

La politique dépolitisée

Dans un livre de questions-réponses, Gaël Villeneuve expose une histoire du débat télévisé. Et montre comment la parole politique a cédé sous la pression des audiences.

Comment les journalistes politiques de l'audiovisuel ont-ils gagné en autonomie depuis les débuts de la Radiodiffusion-Télévision française ? Pourquoi certains invités font-ils toutes les émissions de débats ? Pourquoi des élus acceptent-ils les interviews provocatrices des talk-shows ? À quand remonte la première immixtion du discours politique dans une émission people ? Pourquoi certains débats tournent-ils en bataille d'experts ?

En trente-six questions-réponses articulées autour du débat télévisé, Gaël Villeneuve, chercheur au laboratoire Communication et politique du CNRS, retrace une histoire de la parole politique sur le petit écran. Ce qu'elle était et ce qu'elle est devenue. Avec son cadre, ses décors, ses mises en scène.

De fait, on est loin aujourd'hui de la sobriété solennelle d'une émission comme « À armes égales ». Assurément, le personnel politique a changé. Élevé dans la télévision, fort de sa culture de l'examen, de l'audit et de la colle, renforcé par les exercices de médias training, il en connaît tous les codes. Mais c'est surtout la télévision qui a changé, et ses représentants.

On observe d'abord combien, entre 1950 et 1980, les journalistes politiques de la petite lucarne sont passés d'un statut d'agents contractuels du ministère de l'Information à celui de vedettes de la profession. Les années 1980 ont ainsi vu l'ascension des Arlette Chabot,



Anne Sinclair et François Mitterrand en 1987. Un temps où la case politique du week-end était sacrée.

BOUCHON/AFP

Les débats télévisés en 36 questions-réponses, Gaël Villeneuve, éd. PUG, 136 p., 15 euros.

Anne Sinclair, Christine Ockrent et François-Henri de Virieu, tous recevant l'invité dans une relation d'égal à égal. Yves Calvi et David Pujadas en sont les héritiers, partageant un même objectif : « Offrir un spectacle politique à différents publics » et, tant qu'à faire, au plus large public. D'où la volonté

de rendre ce type d'émission plus « attractif », plus « digeste ». Avec des ingrédients : l'utilisation des sondages, le reportage, le micro-trottoir, les SMS et maintenant Twitter, pour légitimer les questions, troubler sans contredire. Des ingrédients qui dessinent les

contours du débat, le formatent, quand bien même l'invité en plateau tente de contrôler le fil de l'émission.

Le basculement s'est opéré à l'avènement des chaînes commerciales, avec la privatisation de TF1 en 1987, favorisant les programmes de divertissement

aux dépens de l'émission politique. D'une chaîne à l'autre, « Questions à domicile », « L'heure de vérité », « 7 sur 7 » finissent par disparaître, faute d'audience, parce que « les émissions de débat télévisé sont aussi des marchandises : leurs organisateurs sont en charge

Un équilibre instable entre logique civique et logique marchande.

d'un équilibre toujours instable entre logique civique et logique marchande ». Et c'est faute de programme spécifiquement politique, hors campagne électorale (ou alors tard le soir) et faute d'audiences que les élus se sont tournés vers l'infotainment, mélangeant informations et distractions, jusqu'à rendre les frontières poreuses entre le talk-show et le rendez-vous politique (« Le Grand Journal »).

Pas de hasard, dans les arrières-cuisines de la télévision, si Gilles Bornstein est passé, après une expérience sur la Cinq de Berlusconi, du poste de chef d'orchestre du talk de Jean-Luc Delarue « Ça se discute » à celui de rédacteur en chef de « Mots croisés ». Pour brasser large, Bornstein connaît les règles : la présence du « bon débatteur » retenant le zappeur, la personnalité susceptible de briller dans le storytelling, sachant raconter une histoire, « préférer les exemples concrets aux axiomes, les images qui frappent aux démonstrations logiques ». Une compétence au service de l'émission, « qui contribue à faire du débat un produit qui se vend bien ». C'est ainsi qu'il faut regarder un débat politique à la télévision.

En creux, c'est la baisse de la qualité du débat politique à la télévision que souligne Gaël Villeneuve, au profit de la spectacularisation. Certains numéros de « Des paroles et des actes », avec une présentation de l'invité en images d'archives familiales pour évoquer son parcours, en sont un exemple, renvoyant presque le téléspectateur au générique de la série « Amicalement vôtre ». « Vivement dimanche », de Michel Drucker, en est un autre exemple, où, lorsque l'invité est un politique, le discours se dépolitise, dans « une cérémonie consensuelle où tout conflit partisan est désamorcé ». Il fut un temps où le rendez-vous politique de la fin du week-end était une case sacrée.

» Jean-Claude Renard

À VOS POSTES TÉLÉVISION

Quand les nazis filmaient le ghetto

Mardi 3 décembre, à minuit, sur Arte

En 1942, les nazis livraient en images le quotidien du ghetto de Varsovie, qui longtemps ont laissé penser à une restitution

fidèle. En 1998, une autre bobine révélait les conditions de tournage, avec les instructions des cameramen. Yael Hersonski croise les archives brutes et le témoignage de survivants et de l'un des cameramen alors en place. Un travail sur l'apport des images au travail de mémoire.

La Vie amoureuse des prêtres

Mardi 3 décembre, à 23 h 35, sur France 3

Par David André, l'histoire de trois prêtres, une réflexion remarquable sur la solitude et le célibat, sur les valeurs de l'Église dans une société de plus en plus érotisée.

Breaking Bad

Vendredi 6 décembre, à 22 h 20, sur Arte

Coup d'envoi de la saison 5 d'une série américaine sur un professeur de chimie, atteint d'un cancer, mué en baron de la drogue. Une écriture ciselée au service d'un suspense amoral.

EN LIGNE

Fortmcmoney.com

Dans la troisième réserve mondiale de pétrole, à Fort McMurray, un webdoc de David Dufresne au cœur de l'industrie pétrolière, où l'internaute est appelé à réagir sur le destin d'un projet énergétique d'importance.